est possible, encore, d'ignorer, d'hésiter, de se tromper ; quelques-uns, même, n'auraient pas fait leur choix dès l'instant de leur venue à l'être? Or, saint Pierre, reprenant un verbe dont Luc et Jean se servent pour décrire l'anxieuse et minutieuse inspection du tombeau vide, nous montre certaines hiérarchies angéliques « se penchant pour mieux voir » (παρακῦψαι) et « plongeant leurs regards » dans les mystères du dessein rédempteur (1 Pierre, 1 : 12 ; Luc, 24 : 12 ; Jean, 20 : 5, 11). Il semble que le dispositif du propitiatoire, chez les Juifs, ait symbolisé cette incertitude : les Chérubins tournent vers lui leur face (Exode, 25 : 20). Un prophète nous fait assister au dialogue des milices célestes : « Jusques à quand durera ce qu'annonce la vision? », et aussi : « Quand donc ces mystères se réaliseront-ils? » (Daniel, 8 : 13 ; 12 : 5-7). Ce *peut-être* que Jésus fait proférer au Père, quant aux réactions libres des hommes (Luc, 20 : 13), pourquoi ses Messagers ne le prononceraient-ils pas?

Si quelques-unes de ces Principautés et Puissances qui, dans les cieux, s'instruisent en observant le drame de la vie humaine et découvrent, manifesté par l'Église, l'inouïe, la bouleversante dispensation du mystère caché en Dieu dès le principe (Éph., 3 : 10), ont pu douter, un temps, et se demander si le Mal l'emporterait sur le Bien, la Parousie les illuminera. C'est la gloire divine promise à l'homme dans le Verbe incarné qui, selon plusieurs Pères, a, par sa proclamation première (Hébr., 1 : 6), provoqué la rébellion luciférienne — tradition musulmane aussi bien que chrétienne — c'est elle qui fait l'objet du « dessein en vue de l'âge à venir, réalisé par Notre-Seigneur Jésus-Christ » (*ibid.*, 3 : 11) ; et c'est elle, enfin, qui nous habilitera, nous les hommes, à « juger » les Anges, à nous prononcer sur leur cas, à sceller leur sort définitivement (1 Cor., 6 : 3). Si quelques-uns d'entre eux ont pu vaciller dans leur loyalisme envers Dieu, pencher vers quelque indulgence ou « compréhension » envers le Révolté, la Parousie marque le moment où, « par le Christ », par son intermédiaire et comme « à travers Lui » (δὶα), Dieu « réconcilie toutes choses avec Lui-même », y compris « les célestes » (Col., 1 : 20). Lorsque l'Apôtre nous montre la création *tout entière* gémissant dans les affres puerpérales, jusqu'à ce que nous, les « enfants de Dieu », ayons accédé à cette liberté plénière que seule confère la gloire, de sorte qu'elle puisse avoir part à cet affranchissement (Rom., 8 : 19-22), de quel droit exclurons-nous les hiérarchies angéliques de cette création prise en son intégralité? Les puissances célestes, devant le salut, la déification, la gloire à jamais assurée des hommes rachetés, ne peuvent plus douter ; celles qui l'auraient fait — et qui ne sont pas les Démons, mais les hiérarchies encore expectantes — font amende honorable, et toutes se prosternent devant le Trône en prononçant l'Amen qui les fixe, elles aussi, dans l'inamissible béatitude (Apoc., 7 : 12).

Cet ensemble de réflexions s'insérerait aisément dans le cadre d'une doctrine qui dénierait aux Anges la spiritualité pure au sens rigoureux du terme[1]. Mais, *in dubiis libertas* : on se contente, ici, d'exposer, pour

1. Sans doute, le Concile du Vatican définit-il que Dieu a créé *tous* les êtres, spirituels aussi bien que corporels. Mais une définition dogmatique est à prendre *formalissime*. N'est formellement définie que la thèse sur laquelle porte directement l'affirmation du magistère. Il s'agit, ici, de définir la nature, la puissance et les opérations de *Dieu*, toute créature dépendant de Lui. Si l'homme, doué pourtant d'âme et d'esprit (1 Thess., 5 : 23), est, en vertu d'une schématisation aussi légitime que celle du Symbole de Nicée — *visibilium et invisibilium* — qualifié de « corporel », parce qu'ici-bas c'est la forme matérielle qui manifeste en ordre principal sa personne, pourquoi l'Ange ne pourrait il être dit (en ordre principal) « spirituel », même s'il possède une « forme » (par analogie), un *medium* ou véhicule, dont les images oniriques peuvent nous suggérer de loin la nature?